



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com



PRATIQUE PSYCHOLOGIQUE

« Lettre à... » : de l'expression de soi à la liberté d'expression

“A letter sent to...”: From self expression to freedom of expression

M. Dorange^{a,*}, I. Besson^b, J. Gaussens^c

^a *Chargée de recherche. Fondation nationale de gérontologie, 49, rue Mirabeau, 75016 Paris, France*

^b *Assistante de recherche. Fondation nationale de gérontologie, 49, rue Mirabeau, 75016 Paris, France*

^c *Chargée de mission. Fondation nationale de gérontologie, 49, rue Mirabeau, 75016 Paris, France*

Disponible sur Internet le 12 août 2008

MOTS CLÉS

Vieux ;
Écriture ;
Thématique ;
Lexique/syntaxe ;
Expression
personnelle ;
Liberté d'expression

KEYWORDS

Elderly ;
Writing ;
Themes ;
Lexicon/syntax ;
Personal expression ;
Freedom of
expression

Résumé Lorsque les plus vieux d'entre nous ont une opportunité d'expression personnelle, que nous disent-ils de leur passé, de leur présent, de leur futur et comment nous le disent-ils ? Cette parole est-elle formatée ? Et qu'en est-il de la liberté d'expression quand l'âge avance ? C'est ce que la FNG a voulu explorer en créant l'opération « Lettre à... », opération qui consiste à permettre aux personnes âgées, usagers de foyers, clubs et de services à domicile et résidents d'établissement, d'écrire une lettre sur un sujet de leur choix. La FNG a souhaité prolonger cette action par une étude portant sur la thématique, la forme et le lexique à partir d'un corpus de 303 lettres, suivie d'une analyse qualitative réalisée à partir d'entretiens menés auprès de professionnels et d'auteurs ayant participé à cette action.

© 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Summary When elderly people can express themselves, what do they tell us about their past, present and future and how do they tell it? Are their words constrained? How does being old affect the freedom of expression? To answer these questions, the FNG has created "A letter sent to...", a project which enables old people attending senior centers and home care services or living in institutions to write a letter on a subject they choose. The FNG decided to continue this action by studying the themes, the form, the syntax and the lexicon used in a sample of 303 letters and with a qualitative analysis based on interviews with professionals and authors who have taken part in this action.

© 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : dorange@fng.fr (M. Dorange).

De l'action à l'étude « Lettre à... »

Cette action préconisée et initiée par la FNG veut permettre et autoriser un espace de liberté et d'expression personnelle en privilégiant les objectifs suivants :

- donner la parole à tous ceux qui veulent la prendre : tous ces vieux qui constituent la « vieillesse ordinaire », sans discrimination d'aucune sorte, qu'ils soient exceptionnels, admirables, brillants, simples, fragilisés et qui ont pour seul point commun d'être parvenus à la dernière étape de leur vie ;
- affirmer, puisqu'il le faut encore, qu'un vieux est une personne et, qu'à ce titre, il a les mêmes droits et les mêmes devoirs que nous tous : la liberté d'expression fait partie de ces droits et il n'est pas certain qu'elle soit toujours respectée ;
- autoriser ces vieux à dire des mots sur eux-mêmes, leur parcours personnel, de l'enfance à leur vie actuelle, sur fond de vie sociétale où se mêlent événements historiques, culturels et sociaux.

Au-delà de l'action « Lettre à... », qu'apprend-on des plus vieux d'entre nous, que nous disent-ils, quel sens a cette démarche pour eux, pour les professionnels et pour nous tous ?

Explorer leurs mots, leurs propos sur leurs mots, ceux des professionnels ayant encadré l'opération dans les établissements et les structures est un complément indispensable à cette démarche. L'étude « Lettre à... » a été réalisée grâce au soutien du groupe Korian, de la région Île-de-France et de la Fondation de France.

Objectifs

Cette étude a pour but d'évaluer et de comprendre l'impact de cette opération sur les auteurs, qui sont des personnes âgées, comme sur les professionnels ; ainsi, démontrer qu'au-delà du soin, de l'occupationnel, l'incitation à l'expression de soi permet de maintenir et de restaurer le lien à soi-même et aux autres et transforme le regard des autres (famille, soignants) sur les plus vieux d'entre nous.

Hypothèses

Il s'agit de :

- vérifier que « Lettre à... » est un outil de connaissance qui permet de comprendre qui sont ces personnes âgées, comment elles se situent et perçoivent leur parcours de vie, comment elles appréhendent le présent et leur présent, comment elles envisagent le futur et leur futur ;
- vérifier aussi que « Lettre à... » est un vecteur de changement et d'évolution pour l'ensemble des personnes ayant participé à l'opération : pour les auteurs, en se donnant à voir comme rarement la société le leur permet, en s'exposant à un jury ; pour les professionnels, en changeant de regard sur les personnes âgées parce qu'elles s'autorisent à dire et par ce qu'elles disent.

Il nous paraît également important de mesurer les difficultés et les avantages d'une telle démarche.

Méthodologie

Pour vérifier ces hypothèses, deux types d'analyse sont à mener en complémentarité, indispensable l'une par rapport à l'autre.

Première forme d'analyse

« Lettre à... » est un outil de connaissance ; il s'agit d'exploiter l'outil de connaissance que représente « Lettre à... » en procédant à deux types d'analyse : une analyse lexicale et une analyse thématique sur un corpus de 303 lettres parvenues à la FNG en 2004, 2005 et 2006.

Une analyse thématique partielle a déjà été réalisée. Nous avons pu constater que, d'une année sur l'autre, les thèmes se retrouvent mais aussi que l'importance d'un thème et la manière de le traiter change. Qu'en est-il pour l'échantillon retenu ?

Lorsque l'on aborde le vieillissement cérébral comme celui des fonctions intellectuelles, on parle principalement du vieillissement de la mémoire, vieillissement normal et vieillissement pathologique. Or, vieillir a-t-il une incidence sur le langage, l'expression écrite, la syntaxe, la sémantique ? Une sélection de lettres reçues nous a permis de procéder à une analyse lexicale à plusieurs niveaux, selon le sexe, l'âge et la catégorie socioprofessionnelle.

Seconde forme d'analyse

La seconde forme consiste à vérifier que « Lettre à... » est vecteur d'évolution et de changement chez les personnes âgées comme chez les professionnels.

La synergie qui s'est développée au cours de ces années entre les concepteurs du projet, à travers les consignes que nous avons données aux animateurs, l'appropriation de la démarche par les professionnels et les participants a sans doute été déterminante dans les changements que nous avons constatés lors d'une première analyse.

Quelques caractéristiques générales des auteurs et de leurs écrits

Plus on avance en âge et plus les lieux et les opportunités d'expression se raréfient. Si on ajoute à cela les conditions de vie et l'habitat, on renforce bien souvent ce phénomène. C'est pourquoi « Lettre à... » vise les plus vieux d'entre nous et, plus encore, ceux qui vivent en institution, puisque 38,3 % des auteurs ont plus de 85 ans et 65 % d'entre eux vivent en établissement.

Après lecture de ces lettres, on peut distinguer trois grands types d'objectif qui relèvent des registres suivants :

- la transmission : transmettre un moment de sa vie, un événement, une anecdote qui concerne l'histoire singulière de l'auteur ou qui est à la croisée de l'histoire individuelle et de l'histoire collective ;
- la sphère affective et privée qui se décline en trois sous-catégories où « il s'agit de dire » pour :
 - témoigner de sa reconnaissance et de son attachement à un proche,
 - parler autour de non-dits et de silences familiaux,
 - « réparer » un épisode ou un fait passé vécu douloureusement ;

- la réflexion : intellectualiser une problématique sociétale, philosophique ou autre, faire part de son point de vue, argumenter.

Les auteurs s'adressent majoritairement aux jeunes et aux adultes proches affectivement, et, même si le passé occupe une place importante (40,1%) — ce qui peut paraître légitime à cette étape de la vie — pour autant, le présent domine nettement (50,7%). Transmettre la mémoire familiale, culturelle et sociétale est l'un des rôles dévolus aux générations les plus âgées, mais on voit bien que d'eux-mêmes ils ne se cantonnent pas au passé. Autrement dit : l'âge n'exclut en rien une implication au présent et c'est un constat de cette étude dont chacun doit tenir compte et qui doit être conséquent en terme d'accompagnement et de représentation du « grand âge ».

De quoi parlent-ils et comment en parlent-ils ?

Les thématiques s'organisent autour de sept items majeurs :

- la famille (37,6%) ;
- la société et le rapport au monde (23,4%) ;
- la vie en institution (13,5%) ;
- la vie quotidienne (10,2%) ;
- la vie relationnelle et amicale (7,9%) ;
- le rapport à la vie (4%) ;
- le corps, la santé et le handicap (3,3%).

Au regard de ces thématiques et sachant que ces vieux, pour 65% d'entre eux, vivent en maison de retraite, on aurait pu penser que les deux dernières catégories, à savoir « le rapport à la vie », « le corps, la santé et le handicap », occuperaient une place plus importante dans leurs écrits épistolaires. Mais globalement, et même en situation de handicap et de pathologies lourdes, quand on leur autorise un espace d'expression personnelle, les vieux s'inscrivent toujours dans la vie, du côté du plaisir plus que de la plainte pour la majorité d'entre eux. Cet autre temps leur permet peut-être d'échapper à un quotidien qui s'organise autour du soin bien souvent pour réinvestir l'univers du lien, lien avec soi-même et avec les autres. Cette tonalité est le signe d'une estime de soi positive, comme si le temps avait dilué et lissé les aigreurs et les regrets.

Plus les autres liens disparaissent et plus le lien à la famille devient central et nécessaire, qu'il soit réel ou imaginaire. Les auteurs s'adressent aux descendants comme aux ascendants, aux conjoints et plus rarement aux membres de la famille élargie. Selon qu'ils concernent l'une ou l'autre de ces générations, ces messages ont, sinon un contenu différent, au moins une tonalité différente révélatrice du lien et de la position générationnelle des uns et des autres. Les lettres adressées aux petits-enfants et aux arrière-petits-enfants sont souvent extrêmement positives, optimistes, bienveillantes, porteuses d'invite à profiter de la vie. Celles destinées aux enfants sont souvent plus graves ; cette gravité est liée sans aucun doute au lien passé et présent, à cette impression de peser qu'ont souvent les vieilles personnes et de visites teintées de devoir et d'obligation plus que de désir et de plaisir. L'orientation des lettres varie ensuite, mais, pour la majorité d'entre elles, il s'agit de

témoignages de reconnaissance et d'affection et de messages qui relèvent du registre affectif, silences, non-dits autour d'événements heureux et malheureux, paroles réparatrices dans certains cas, qu'il est probablement plus aisé d'exprimer par écrit que de verbaliser. Et au moment où la vie devient incertaine et de plus en plus précaire, témoigner par écrit fait trace et prend certainement un caractère testamentaire même en matière d'affect. À noter également que 39% des femmes abordent la vie familiale alors que les hommes ne sont que 32,8% à évoquer ce sujet.

Si la thématique familiale reste prépondérante, contre toute attente, le rapport au monde et à la société reste fortement investi et là, le ratio hommes (30%) femmes (21,6%) s'inverse. Si les liens réels avec le monde extérieur se raréfient, l'intérêt pour le monde, les sujets de société et d'actualité persistent, plus d'un tiers des plus de 95 ans en parlent. Plus qu'un paradoxe, faut-il y voir un phénomène de compensation ? N'étant plus actifs, on peut penser qu'ils ont trouvé un autre moyen de s'intéresser au monde en intellectualisant, en réfléchissant et en faisant part de leur opinion ; vivre dans sa tête pour rester en prise avec cette réalité de notre temps. Bien évidemment, les événements du passé y trouvent leur place mais le présent domine. Témoins ou acteurs de ce qui a constitué l'histoire collective passée, leurs parcours individuels viennent éclairer de façon concrète et palpable la grande histoire. Conseils aux générations à propos de valeurs qui, selon eux, constituent les fondements du lien social et de la solidarité tels que la démocratie, la tolérance, le travail. Sujets d'actualité, prise de position argumentée, interpellation de responsables politiques et sociaux constituent l'essentiel de ces lettres.

La vie en institution arrive en troisième position. « Lettre à... » c'est aussi l'occasion de parler des conditions de sa vie actuelle, une vie contrainte, une vie que les circonstances et la nécessité ont imposée et qui a donné lieu assez fréquemment à des épisodes douloureux, tant sur le plan personnel que sur le plan familial. Les institutions multiplient les lieux de paroles et c'est positif ; mais, au-delà de ces dispositions institutionnelles qui contribuent certes à la qualité de vie, la place réservée à l'espace et à l'expression personnelle, aux ressentis, aux émotions est réduite. Quant aux conseils des résidents, conseils de vie sociale, ils sont en principe des lieux d'expression mais il s'agit d'une parole représentée et consensuelle, qui a cependant un sens, mais l'individu n'y a que peu de place. Cette parole ne va pas de soi, elle est souvent vécue comme menaçante, peur de dire, peur de représailles éventuelles à tort ou à raison, les vieux s'autocensurent. Or, cette parole ne demande qu'à s'exprimer et apporte souvent un mieux être. Même si les propos sur la vie en institution sont positifs pour un tiers des lettres, 17% des auteurs qui s'expriment sur cette thématique s'inscrivent dans la plainte : écrire pour dire sa souffrance, son indignation, son désarroi, la violence de la situation ou sa résignation ; lettres exutoires, dire pour évacuer, dire aussi pour s'apaiser. Et puis, il y a toutes ces lettres dans lesquelles les auteurs disent leur satisfaction d'avoir été en mesure de faire ce choix de vivre en maison de retraite et leur satisfaction pour rassurer et, là encore, faire preuve de solidarité par rapport à des résidents potentiels. Enfin, des auteurs décrivent leur vie quotidienne en émettant parfois et pour certains des critiques justes et souvent bienveillantes, en osant, pour d'autres, évoquer leurs

désirs et leurs souhaits. La thématique «vie quotidienne» oscille entre passé et présent à part égale et est plus souvent le fait des femmes que des hommes. Il s'agit de récits de morceaux de vie quotidienne, d'activités ou d'événements particuliers.

Les personnes âgées disent souvent que leur monde est mort avant eux. La vie relationnelle s'inscrit fréquemment dans la nostalgie et dans l'imaginaire. Plus le temps avance et plus l'état de santé se dégrade, plus la matérialité du lien est difficile même si le lien demeure. Restent les courriers épistolaires pour dire son amitié, sa nostalgie, ses regrets et se raconter la vie qui passe. Et puis, il y a ces quelques lettres qui s'adressent à un animal domestique, compagnon fidèle et précieux pour beaucoup de personnes âgées.

Une différence apparaît entre hommes et femmes à plusieurs niveaux. Certes, on retrouve les mêmes thématiques, mais la différence se situe dans le ratio entre la thématique et le sexe, certaines étant plus féminines que masculines et inversement. Le rapport au temps montre aussi que les écrits des femmes font plus référence au passé et que ceux des hommes parlent plus de futur.

Mais la différence la plus notable est dans le traitement. Les écrits des femmes se situent davantage dans l'affect et le concret alors que les hommes se distancient, sont dans un discours plus souvent intellectualisé et factuel.

Ce constat résulte, sans aucun doute, d'un modèle éducatif et culturel qui conférait des valeurs sexuées au masculin et au féminin et constituait les fondements de l'identité masculine et de l'identité féminine.

Il semble y avoir un écrit féminin et un écrit masculin, de même qu'il y a des plaintes plus féminines que masculines. Une étude entreprise par la FNG [1] montrait que le vécu douloureux de la solitude est une souffrance plus exprimée par les femmes, les hommes parlent plus de sentiment d'inutilité. Par ailleurs, le sentiment d'inutilité exprimé par les femmes n'a pas la même origine. Les hommes se plaignent d'inutilité sociale liée au statut de retraité ou à une diminution de leurs activités sociales et associatives, les femmes d'inutilité familiale après le veuvage quand elles n'ont plus de conjoint à prendre en charge ou quand elles ne peuvent plus rendre service à leurs enfants.

Sous l'influence du féminisme, les femmes ont contesté le modèle de leur mère, les profils féminins comme masculins ne sont pas aussi rigides et distincts, on peut donc supposer que le discours sur soi de ces générations va évoluer, et dans la forme, et dans le contenu.

En revanche, l'expression de soi, de l'intime, de ses ressentis n'était guère autorisée et souvent jugée inconvenante par ces générations d'hommes et de femmes. On peut penser que l'âge et la proximité de la mort créent, dans certains cas, un état d'urgence qui libère et autorise la parole, notamment chez les hommes peu prolixes dans l'expression de leurs émotions; quelques lettres semblent en attester.

Forme et lexique des «Lettres à...»

Les propos que nous avons pu recueillir auprès des animateurs démontrent que le passage à l'écrit est souvent difficile. Cette difficulté par rapport à l'écrit a des origines différentes. Elle peut être liée pour la population de notre

échantillon à un parcours scolaire court, voire irrégulier, associé à l'usage d'une langue régionale ou d'un patois local qui ne facilitent pas la maîtrise du français. Les atteintes motrices, fréquentes à la vieillesse ou résultant de pathologies, peuvent également freiner l'écriture. Mais, dans la plupart des cas, cette difficulté est liée à un phénomène de dépréciation globale, très fréquent chez les personnes âgées, plus qu'à une réelle incapacité et qui conduit à une forme de renoncement et à un arrêt de l'écriture. L'écrit avait pourtant une place privilégiée pour ces générations, c'était un moyen de communication qui n'était pas suppléé par le téléphone ou les courriels. De plus, l'écrit revêtait un caractère noble et authentique, il s'agissait d'en maîtriser les codes: orthographe, syntaxe et autres subtilités comme l'esthétisme du graphisme. On comprend mieux l'importance que prennent les plaintes des personnes âgées à propos d'un graphisme mal assuré ou d'éventuelles fautes d'orthographe qui renforcent la difficulté et freine l'écriture.

L'un des axes de cette étude était de tenter de mesurer l'impact du vieillissement sur la syntaxe et le lexique. Il existe peu de travaux sur le vieillissement de l'écriture et de ses différents éléments, il s'agit le plus souvent d'études transversales comparant les productions écrites d'individus d'âge différent. Rares sont les études longitudinales qui ont évalué l'impact du vieillissement sur les mêmes personnes et sur une longue durée. En revanche, de nombreux travaux s'intéressent à l'altération de l'écriture en présence d'une maladie d'Alzheimer ou de troubles apparentés.

Les différentes études qu'elles soient longitudinales ou transversales s'accordent au moins sur un point: l'âge réduit la complexité grammaticale [2] ainsi que le nombre de conjonctions de subordination et de coordination [3] dans les productions narratives. A contrario, l'âge ne modifie en rien les paramètres lexicaux, sémantiques et syntaxiques quand il s'agit de descriptions. Les fautes d'orthographe sont rares chez les générations les plus âgées, il s'agit le plus souvent d'erreurs et d'oublis liés aux troubles de l'attention.

Vérifier si l'âge modifiait la complexité grammaticale des «Lettres à...» n'a pas été possible. Nous n'avons pas pu contrôler les modalités d'écriture, de nombreuses lettres ont été retranscrites à partir du discours oral des auteurs, même si les consignes étaient extrêmement précises quant à l'importance d'écrire ce qui était dit sans modification.

En revanche, nous avons pu évaluer la cohérence entre analyse thématique et analyse lexicale: les mots confirmant les résultats de l'analyse thématique. Les mots du parcours de vie, du temps et de la famille arrivent en tête en terme de fréquence, viennent ensuite ceux qui ont trait au rapport au monde sur fond de mots faisant référence aux émotions et aux ressentis.

Les mots des hommes et les mots des femmes corroborent aussi l'analyse thématique (Tableau 1).

Les mots références à la famille sont un peu plus nombreux chez les femmes. Elles sont aussi les plus nombreuses à parler de la vie familiale. Le mot «Père/Papa» n'est pas cité par les hommes qui ne font référence qu'au statut de «Maman/Mère». Que peut-on penser de cette différence? Hommes et femmes sont susceptibles d'être à la fois respectivement fils et père et fille et mère. Pour autant, investissent-ils de la même façon ce statut familial? Est-

Tableau 1 Les dix mots les plus utilisés par les hommes et les femmes.

Les mots des hommes	Les mots des femmes
Vie	Vie
Temps	Enfant
Enfant	Maman/Mère
Jour	Jour
Maman/Mère	Père/Papa
Monde	Souvenir
Maison	Temps
Guerre	Cœur
Amour	Année
Homme	Maison

ce un effet de génération? Retrouverait-on cette différence chez des jeunes adultes aujourd'hui où les limites du masculin et du féminin sont devenues plus floues? Doit-on y voir aussi le signe de la fusion originariaire à la mère? Le mot « Père/Papa » est présent dans le lexique féminin mais il est précédé du mot « Maman/Mère ».

La « maison » dans les deux cas apparaît, lieu du lien, elle occupe une place centrale tout au long du parcours de vie. En termes de fréquence, elle est plus citée par les hommes que par les femmes. On aurait pu penser que c'était un mot plus féminin que masculin dans la mesure où, très souvent, la maison est plus investie par les femmes, l'expression « maîtresse de maison » est significative. Notre lien à la maison est très important, il est chargé d'affects de représentations, il fait trace et c'est peut-être pour cette raison qu'il est autant cité par les hommes; cette maison aurait-elle quelque chose à voir avec l'idée de patrimoine? Par ailleurs, a-t-elle une place particulière lorsque nous en sommes privés? C'est le cas de la majorité des auteurs de « Lettre à... » qui sont résidents d'institutions. De plus, comme le dit Alberto Eiguer, elle nous rappelle « notre passé et, avec la maison natale, toutes les autres maisons, la première d'entre elles celle de notre vie intra-utérine et bien sûr les liens à nos proches. Elle renvoie à des représentations anciennes de l'histoire transgénérationnelle (à ses mythes, ses mœurs, ses légendes, ses secrets et ses fantômes) » [4].

« Souvenir » fait partie des dix mots féminins, il est vrai que les lettres des femmes s'inspirent un peu plus du passé que celles des hommes. De même, le mot « année » s'ajoute à « temps » et « jour ». La dimension temporelle serait-elle plus féminine que masculine?

La différence la plus notable entre hommes et femmes est celle qui concerne les mots du « rapport au monde et à la société », qui interviennent très vite dans le lexique masculin et qui sont absents des dix premiers mots féminins et corroborent les résultats de l'analyse thématique. Le mot « homme » est sans doute à prendre au sens global et général du terme : l'homme ou l'humanité.

Les hommes parlent d'« amour » et les femmes de « cœur ». Si on s'en tient à la dimension affective du mot « cœur », on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit dans le vocabulaire féminin de lien d'attachement, notamment avec les enfants et les petits-enfants alors que le mot « amour » chez les hommes a trait aux relations entre conjoints mais éga-

lement à l'amour comme valeur universelle. « Cœur » peut aussi concerner un autre registre, celui du corps, mais de façon marginale.

Des éléments statistiques permettent de faire quelques constats à la fois sur la longueur des lettres, le taux de répétition et la diversité lexicale.

Si, et comme le démontre l'analyse thématique, les lettres écrites par les hommes sont souvent plus argumentées et plus intellectualisées que celles écrites par les femmes, elles sont aussi plus longues en moyenne que celles des femmes (289 mots pour les hommes contre 261 mots pour les femmes).

D'autres facteurs influent bien évidemment sur la longueur des écrits, il s'agit du niveau socioprofessionnel passé. On observe en effet que ce sont les productions écrites des anciens agriculteurs qui sont les plus courtes (200 mots), suivies de celles des femmes au foyer (216 mots), les anciens cadres obtenant un score de quasiment 400 mots, soit le double des anciens cultivateurs. Pour bon nombre des personnes de ces générations, et notamment pour les anciens exploitants agricoles, le parcours scolaire s'est arrêté à l'enseignement primaire, la pratique de l'écrit a sans doute été réduite pour ne pas dire exceptionnelle. La formation, la vie professionnelle, le niveau socioculturel ont une incidence certaine sur les compétences à l'écrit ainsi que sur le rapport au monde et à la société, et cet effet dure, semble-t-il, jusqu'à des âges avancés.

L'analyse statistique montre aussi que le statut matrimonial a un impact sur la longueur des lettres, puisque les personnes mariées et vivant maritalement produisent des écrits plus longs que les personnes ayant un statut de célibataire, de divorcé(e) et de veuf(ve).

On constate également qu'à partir de 75 ans la longueur moyenne baisse régulièrement, qu'entre 90 et 94 ans elle est de 216 mots et qu'au-delà, elle est de 190 mots. Quelles hypothèses déduire de ces observations? Troubles de l'attention et troubles de la concentration peuvent aussi perturber la rédaction d'une lettre et conduire à des récits plus courts. Pour autant, est-ce que des récits plus courts signifient une écriture et des phrases qui s'articulent entre sujet, verbe et complément? Une étude longitudinale américaine démontre que, si les phrases ne varient pas en nombre de mots avec l'âge, le nombre de propositions par phrases diminue et subit un déclin au cours de la vie chez un même individu [2].

Non seulement les hommes sont plus volubiles et prolixes à l'écrit, puisque leurs lettres sont plus longues, mais leur vocabulaire semble également plus varié que celui des femmes, le nombre de mots différents employés par les femmes est de 32 alors qu'il est de 56 pour les auteurs masculins. On observe cette supériorité des hommes également dans l'emploi des mots uniques, le score est de 16 pour les femmes et de 19 pour les hommes.

Si le pourcentage de mots différents est important entre 60 et 74 ans, il baisse après, mais reste relativement stable ensuite. En revanche, l'utilisation de mots uniques chute après 90 ans.

Le vocabulaire des écrits masculins est moins redondant et répétitif que celui des femmes (7,99% pour les femmes contre 5,09% pour les hommes).

En revanche, si le taux de répétition moyen augmente régulièrement jusqu'à 85 ans, il baisse ensuite.

Il convient de rester très prudent dans l'interprétation de ces chiffres, une étude [5] mentionne que le genre n'est pas vecteur de différence et qu'il n'influence pas les différents paramètres syntaxiques de l'écrit.

Dans notre échantillon, tant au niveau du contenu des thématiques que de la forme, les différences les plus notables semblent liées au genre et au niveau socioprofessionnel des auteurs plus qu'à l'âge en tant que tel. Il est vrai aussi que 16,4% de la population masculine est constituée d'anciens cadres contre 2,5% de la population féminine.

Par ailleurs, et en dépit des efforts des professionnels, l'opération « Lettre à... » est sélective de fait, si le désir d'expression personnelle est fort, le passage à l'écrit reste difficile et d'eux-mêmes, certains renoncent à participer.

Des mots des animateurs à ceux des auteurs

Au final, entre limitation des risques et limitation de la liberté d'expression, l'espace est ténu. Le respect du droit à l'expression que sous-tend le projet « Lettre à... » est étroitement lié à la conception de l'accompagnement gériatologique des professionnels et au respect de l'éthique du secteur. Limiter les risques, c'est être vigilant et assurer un travail d'information, d'écoute et de suivi tout au long de l'opération auprès des participants, des familles, des résidents et de l'institution. La liberté d'expression n'est pas un risque mais un droit quel que soit l'âge de la personne, en revanche, tout entrave à cette liberté, quels qu'en soient les motifs, est risquée.

Autre constat, l'expression de soi n'est jamais, et quel que soit l'âge, totalement débarrassée des contingences contextuelles, ce qui ne veut pas forcément dire qu'elle n'est pas authentique. On a pu observer qu'au fil du temps et en fonction des consignes données aux animateurs, les thématiques ont évolué et que plus la libre expression était encouragée et laissée à l'initiative des auteurs, plus les lettres étaient investies. Pour autant, ces mêmes auteurs sont en capacité de réguler eux-mêmes leur discours, tout du moins dans la forme, pour qu'il soit recevable. Capacités d'adaptation, d'autorégulation et d'anticipation sont encore efficaces. De la même façon, ils peuvent choisir de dire parce que la fin de vie induit une notion d'urgence, dans ce cas le contexte oblige à dire et autorise les mots. Ce constat est plutôt rassurant et doit permettre aux professionnels de laisser résidents et usagers juges de leur choix de dire ou de garder le silence. Reste néanmoins les plus fragiles, les plus vulnérables, les plus silencieux bien souvent, qu'il convient à la fois de protéger, d'inciter à l'expression, sans que l'expression ne devienne une injonction institutionnelle aussi violente que le silence. C'est là où le rôle des professionnels prend tout son sens et où il s'agit bien d'accompagnement.

Conclusion

« Lettre à... » est un outil de connaissance et de reconnaissance des participants : connaissance dans la mesure où ils donnent à lire sur eux-mêmes et leur histoire ; reconnaissance dans la mesure où l'identité personnelle retrouve sa place. L'écriture présente un double intérêt : donner à connaître aux autres, c'est-à-dire aux lecteurs, mais aussi à soi dans la mesure où il y a une mise à distance et une relecture après coup de l'événement, elle permet de clarifier sa pensée et de redonner sens à son parcours.

« Lettre à... » est vecteur de changement. Difficile à évaluer disent les animateurs, ils préfèrent parler de bénéfices ponctuels. Le discours des auteurs, lui, met davantage l'accent sur le bien-être que procure l'expression personnelle et la prise en considération de cette expression. La parole, qu'elle soit écrite ou orale, est l'un des fondements du lien social, d'une certaine façon en concluant ainsi, les auteurs de « Lettre à... » nous disent : regardez-nous autrement, écoutez-nous autrement, considérez-nous autrement ; un autre regard pour un même regard que celui que nous portons sur une personne d'un autre âge et quelle que soit sa condition. C'est peut-être ce qui constitue l'originalité du projet « Lettre à... », donner à voir et à regarder autrement pour que chacun des vieux échappe au regard excluant et enfermant qu'on leur renvoie trop souvent.

L'esprit de « Lettre à... » est de préserver un espace d'expression personnelle et de liberté d'expression pour les plus vieux d'entre nous, particulièrement pour ceux qui vivent en institution où le collectif prend trop souvent le pas sur l'individuel. L'opération et l'étude valident la nécessité d'un autre accompagnement pour les professionnels, comme pour les aidants informels que nous sommes tous à un moment donné de notre vie. L'opération et l'étude valident aussi la nécessité d'un autre « vivre ensemble » au plan sociétal. Ce sont eux qui le disent !

Références

- [1] Arfeux-Vaucher G, Dorange M. Solitude, isolement, veuvage. Recherche auprès des adhérents de l'association Après et des ressortissants des caisses de retraite Capimbec et Irec, 2003. Étude disponible au Centre de Documentation FNG (doc@fng.fr).
- [2] Kemper S. Life-span changes in syntactic complexity. *J Gerontol* 1987;42:323–8.
- [3] Bromley DB. Aspects of written language production over adult life. *Psychol Aging* 1991;6:296–308.
- [4] Eigner A. L'inconscient de la maison. Paris: Dunod; 2004.
- [5] Courbière C, Giraudeau L. Influence du vieillissement normal sur la description orale et écrite d'une même image. Mémoire d'orthophonie. Université de Lyon-1, 2001.